



Vie, us et coutumes en pays gavot

Trimestriel ISSN 0297-9438

N° 109 - 1<sup>er</sup> trimestre 2014 - Prix 3 €

<http://gap-pays-gavot.asso-web.com>

## *Printemps des poètes*



### *Perce-neige*

*Une haleine dans la nuit  
Elle a surgi sans un bruit  
La première fleur*

*Née de la terre en sommeil  
De la neige et du soleil  
Discrète pâleur*

*De l'hiver moribond  
Tremblant oisillon  
Elle fuit la rigueur*

*Frissonnant sous le gel  
Indécise hirondelle  
En quête de chaleur*

*Au printemps qui arrive  
En corolle de givre  
Elle s'offre avec pudeur*

Pascal GILLES



# Le canal de Malcros : de l'eau pour vivre !

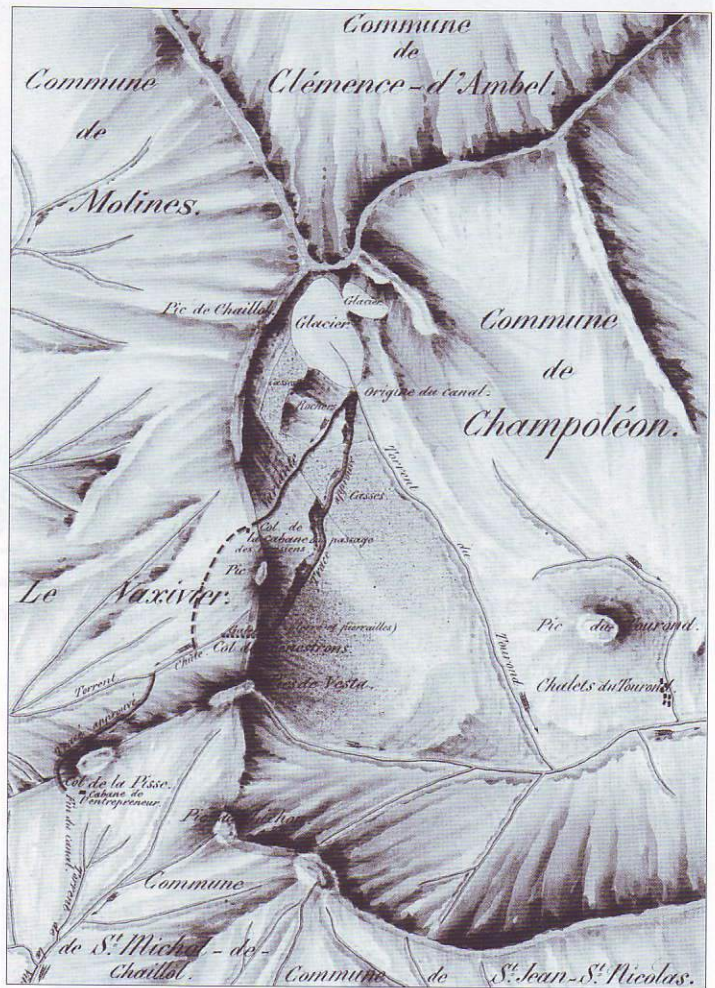
## L'eau de la montagne...

Nous sommes dans les Hautes-Alpes, au début du XIXème siècle, sous le Vieux Chaillol, sur un adret du Champsaur battu par le soleil. Ici, certaines années, l'eau manque cruellement en fin d'été alors qu'elle est absolument indispensable à la population de la vallée, qui, toujours plus nombreuse, ne vit que de sa production agricole...

Plus haut, en altitude, les hautes montagnes enneigées recèlent d'abondantes réserves d'eau, mais le relief est tel que celles-ci s'écoulent de part et d'autre du Vieux Chaillol, à l'Ouest vers Molines, à l'Est vers Champoléon. Pas une goutte de cette précieuse richesse, que l'on croit alors inépuisable, ne franchit le col de la Pisse qui domine Saint-Michel de Chaillol. Les années très sèches, les communes de Buissard, Saint-Julien, Chaillol, Saint-Bonnet, Bénévent et Charbillac dont les hautes terres ne peuvent être irriguées par les eaux du Drac, souffrent cruellement.

## L'énormité de la tâche !

D'une génération à l'autre, les habitants ont bien fait quelques tentatives pour conduire l'eau, mais chaque fois elles échouèrent, comme en 1780 déjà où une première opération aurait eu lieu, soldée par



Canal tracé préalable

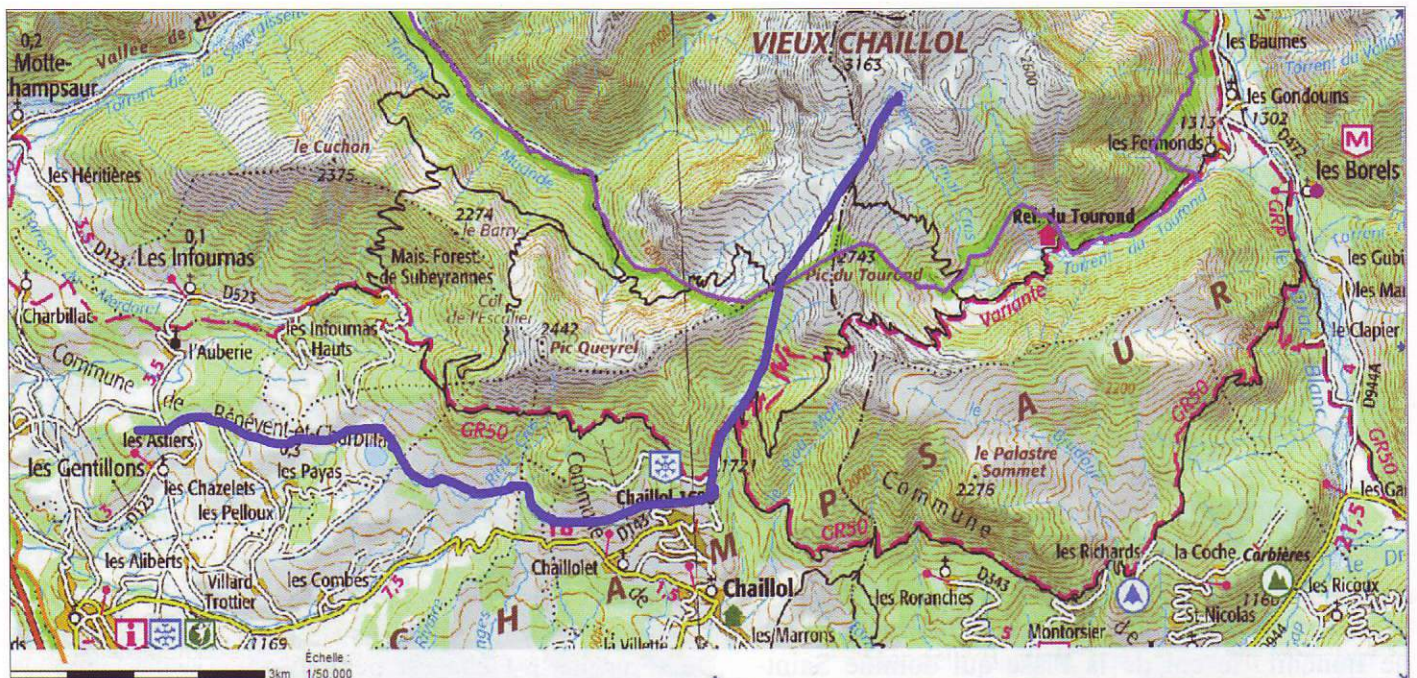


Canal glacier 1901 photo A Simon

un cuisant échec et la ruine des souscripteurs. Les esprits en resteront durablement marqués. Plus tard, en 1819, les six communes se mobilisent à nouveau, en vain, tandis qu'à la même époque, les habitants des Marrons s'attèlent à la réalisation d'un ouvrage plus modeste qui, déjà, fait franchir le col de la Pisse à l'eau du Vaxivier pour alimenter le canal des Marrons...

Toujours est-il que cette merveilleuse eau vive attise toujours les convoitises et que là-haut, à 2800 mètres d'altitude elle continue de s'écouler du glacier de Malcros, alors appelé du Touron... On a estimé alors le glacier à 5 ha de superficie pour 5 m d'épaisseur, et son débit en eau de fonte à 1 m<sup>3</sup> par seconde à la belle saison. Pourtant, la capter puis la conduire jusque dans la vallée paraît assez insensé. Là-haut, le terrain est difficile, accidenté, poreux et instable sur plusieurs kilomètres. C'est le domaine de la haute montagne, où règnent la neige et la glace neuf à dix mois chaque année... De surcroît, il faudrait franchir deux cols, pour traverser les trois bassins versants concernés : le vallon du Touron qui domine la vallée de Champoléon, celui du Vaxivier qui alimente Molines et enfin celui de la Pisse qui verrait l'eau se déverser sur Chaillol.

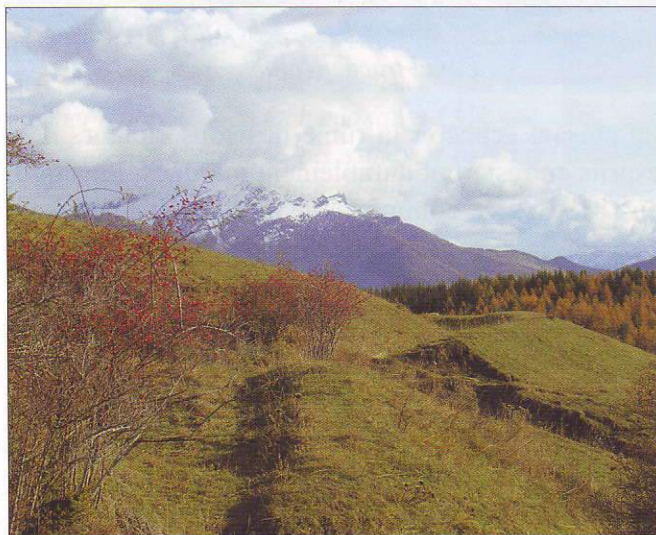




Carte Champsaur et canal ; capture sur PNE

Pareil chantier dépasserait les forces des habitants du versant, déjà fort occupés à leurs travaux agricoles de subsistance. Malgré le cruel manque d'eau et quoique rompue à une vie rude et aux travaux difficiles, la population du versant, n'a toujours pas lancé l'offensive insensée : aller chercher l'eau à Malcros.

Ce même rapport évalue à 47 000 F la construction du canal depuis le glacier du Touron jusqu'au col de la Pisse. 23 000 F devraient permettre de réaliser les rigoles secondaires, en améliorant le réseau préexistant. L'administration doute, elle hésite devant l'ampleur et la difficulté de ce chantier d'altitude, le projet s'enlise...



Rigole endormie

### Du rêve à la réalité :

un chemin tortueux, au résultat décevant

### Le coup d'envoi décisif :

le décret impérial de 1853

Pourtant, le 9 mai 1853, probablement sur la foi du rapport de 1852, Napoléon III déclare par décret le canal d'utilité publique. Un syndicat d'arrosants est constitué.

Mais une fois encore, quoique chacun reconnaisse la nécessité de l'ouvrage, le projet paraît trop osé et les arrosants hésitent à s'agréger...

### L'intervention des pouvoirs publics

À plusieurs reprises, les pouvoirs publics ont été pressés d'accorder l'aide sans laquelle on savait qu'on ne réussirait pas. C'est notamment le cas en 1851 où les communes de Buissard, Saint-Bonnet et Saint-Michel de Chaillol sollicitent une première étude pour que l'on dérive les eaux de la montagne de Chaillol le Vieux. L'étude est menée et l'année suivante, le service hydraulique du ministère de l'agriculture estime à 250 litres par seconde le débit initial. 2600 hectares pourraient être arrosés, sur 5 communes du versant.



Vieux Chaillol (3163 m), vu du col de Manse



En 1854, les engagements ne couvrent que 150 ha sur les 2600 escomptés, bien que le règlement aille jusqu'à permettre de ne souscrire qu'une fois les travaux terminés... Le projet s'endort à nouveau !

Il faudra la sécheresse de 1858 pour que les communes intéressées se ressaisissent du projet qui sera débattu longuement, mais pas abandonné cette fois-ci. Cahier des charges, autorisation de travaux, plans et avant-métrés s'enchaînent, suivis d'une première subvention de l'état, votée pour 10 000 F en 1859, puis 38 000 F en 1868. Suit l'adjudication pour 47 000 F en 1869. L'entreprise PASCAL Jean-Benoît & DAURAT Jean-Baptiste se voit confier les travaux.

Selon un rapport des Ponts et Chaussées de 1870, une maisonnette devra être établie sur la montagne de Chaillol afin d'y installer à poste fixe un conducteur de travaux. Un lit en fer et 3 chaises ont été acquis à titre d'équipement de la maisonnette. Deux tracés différents restent envisagés, dont le définitif.

Ilustrations autour d'une étape



## La construction du canal

Fin 1873, les choses s'accroissent avec le jugement d'expropriation et d'indemnisation des propriétaires concernés par l'emprise du canal. Les travaux suivent. La partie supérieure, entre le glacier et le col de la Pisse est réalisée entre 1873 et 1874, ce qui est tout à fait remarquable.

On déchantera pourtant très vite car déjà la vulnérabilité de Malcros commence à se faire jour. En ces altitudes, l'hiver est long et rude. La forte érosion de ces terrains instables cause dès la première année de fonctionnement de gros dommages au canal. Obstructions à débayer, réparation des brèches ouvertes dans les maçonneries, rejointoiement, réfections multiples, protections diverses et recalibrage d'une partie en falaise vont grever la suite du chantier.

Et on ne peut travailler là-haut que les quelques mois d'été, après avoir ouvert les passages encore enneigés pour permettre le passage des animaux qui acheminent les matériaux.



*Sur le glacier de Mal-Cros (3100m) 1<sup>er</sup> sept. 1901.*

Glacier 1901

De surcroît, la tâche est pénible pour la centaine d'hommes qui, sommairement hébergés dans la montagne, creusent, cassent des blocs, perforent la falaise, minent la roche, taillent les pierres, transportent le sable, forent manuellement les trous de mine, déplacent les lourdes dalles de grès... Du fait de l'altitude, le vent, le froid et le gel les accompagnent tout l'été et certains passages, sous le Vieux Chaillol sont quelque peu acrobatiques... Le premier entrepreneur finira par se dédire et c'est la maison CAMPO Joseph de Ceillac dans le Queyras qui prendra la suite jusqu'à la réception de la branche principale le 21 octobre 1874.

Durant ces années, les habitants, hommes et femmes intéressés par la réalisation, ont dû être mis à contribution, notamment en participant à des portages aux côtés des ouvriers de l'entreprise. À l'époque on a qualifié ces travaux de « plus haut chantier de France ».

Certes, les coûts se sont envolés du fait des difficultés, mais outre ses grandes longueurs de ravines naturelles, la branche principale concentre de magnifiques ouvrages en pierre bien assemblée, pleinement représentatifs du canal de Malcros : rigoles maçonnées, falaise de gneiss entaillée, aqueducs couverts, murs, galerie voûtée sur 114 mètres...

Pour la suite de l'ouvrage, entre 1874 et 1876, l'entreprise CAMPO se verra confier le creusement de la rigole maîtresse entre Saint-Michel de Chaillol et Saint-Bonnet, puis jusqu'à Bénévent et Charbillac. Une cinquantaine d'ouvriers y œuvreront pour un montant de 15 515 F. Le canal dont le coût total se sera élevé à 221 000 F, est achevé en 1881. Il se décompose comme suit :

- 3 160 mètres linéaires pour la branche supérieure principale entre le glacier de Malcros et le col de la Pisse (altitude 2354 m) ;





*Sortie du tunnel supérieur*

- utilisation de ravines semi-naturelles depuis le col de la Pisse jusqu'au Sellaret (1850 m d'altitude) ;
- 6 663 mètres linéaires de rigole maîtresse jusqu'au-dessus de St Bonnet-en-Champsaur ;
- 17 770 mètres linéaires de rigoles secondaires ;
- 33 970 mètres linéaires de réseau de distribution.

Soit 61 kilomètres de canal comportant de nombreux ouvrages d'une remarquable qualité hydraulique. Martelières notamment qui calment l'eau, la font décanter avant de la distribuer entre les différents réseaux. Chacune comporte en outre une indispensable vanne de décharge. À cet énoncé, on imagine facilement l'organisation que les habitants ont dû imaginer pour gérer l'eau sur le versant...

### **Exploitation du canal : le désenchantement**

Vinrent en effet les années d'exploitation de Malcros, capricieuses et caractérisées par de lourds et coûteux travaux d'entretien.



*Dans le tunnel supérieur*

La cabane des parisiens que tous connaissent, au col de Riou Beyrou, fut construite en 1893 pour faciliter le travail des équipes sur la partie supérieure du canal. Mais au cours de ces années d'exploitation, quelques décennies seulement, le Champsaur perdit une part importante de ses forces vives. L'émigration vers le nouveau continent en fut une première cause, qu'alourdit ensuite la terrible saignée de la grande guerre...

Déjà en 1911, il ne restait que 26 associés au syndicat pour une surface arrosée qui n'était plus que de 59 ha, bien loin de l'estimation de départ de 2600 ha ! C'est en 1923, après diverses tentatives de remise en état, que le versant, moins peuplé – et moins fort aussi – finit par se résigner à abandonner Malcros qui se dégradera peu à peu.

En 1942, même, alors qu'on ne songeait plus à rétablir le canal, on découvrit que le verrou de dérivation des eaux du lac avait été détruit, rendant l'eau du glacier à son cours naturel vers la vallée de Champoléon...



*Beau passage en corniche*

### **Une dernière tentative**

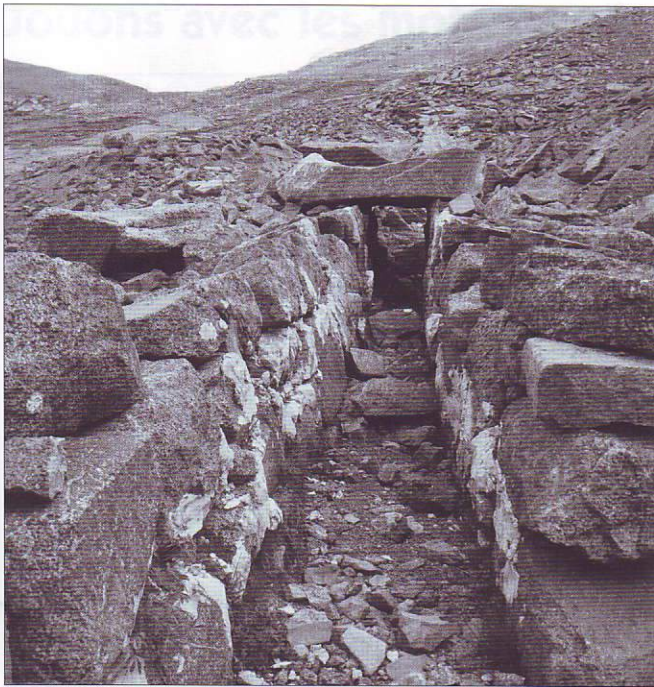
Une nouvelle tentative de rétablissement eut cependant lieu en 1982 par les communes de Saint-Michel de Chaillol, Saint-Julien, Buissard, Bénévent et Charbillac.

L'idée fut alors de buser une part importante du tracé afin de réduire les pertes ruineuses du parcours initial, tout en limitant comblements et destructions dus au déplacement des matériaux d'érosion.

Un projet sérieux a été instruit par les municipalités de l'époque, avec, pour asseoir la décision finale, la mise en place d'un comptage des eaux s'écoulant du lac de Malcros.

Une étude de réhabilitation est déposée en 1987 sur la base des relevés effectués. Ce projet, le dernier en date, fut lui aussi abandonné.





Vaccivier

## Qu'en dire aujourd'hui ?

### Hésitations autour d'une utopie...

Au bout du compte, avec le recul qui est le nôtre, ce qui frappe le plus dans l'aventure de Malcros, c'est en premier lieu l'hésitation qui en tout temps a freiné sa mise en œuvre. On avait vraiment besoin de l'eau des montagnes, on voulait y croire, surtout lors des années de sécheresse, mais faute de moyens a-t-on vraiment cru dans cet ambitieux projet ? Toujours est-il que, des décennies durant, on a hésité, discuté, reculé, oublié, remis en chantier...

En second lieu, se dessine le caractère utopique de l'aventure de Malcros. Il suffit d'arpenter aujourd'hui les kilomètres et les kilomètres de rigoles créées pour se convaincre qu'à moins d'un miracle, très peu d'eau devait parvenir aux extrémités du canal ! Quelles quantités sont réellement parvenues à Bénévent ? Sans doute a-t-on mal évalué la porosité des terrains, les dommages causés par l'hiver sur les fortes pentes instables, le débit intermittent à la prise d'eau et dans les rigoles du fait de la persistance de la neige et du gel pendant de nombreux mois chaque année... Et l'on n'imaginait sans doute pas, à l'époque du projet, qu'à l'heure où s'écrivent ces lignes, le glacier de Malcros aurait disparu...

Le canal a pourtant été créé, par la volonté des hommes. Toutefois, son entretien s'est vite révélé démesuré pour la petite communauté qui l'exploitait. Amplitude et fort dénivelé du tracé, terrains de haute montagne, érosion importante, compromettaient sans cesse le passage de l'eau. Tout cela concourut à l'essoufflement des volontés, après seulement une cinquantaine d'années de fonctionnement...

Certes, c'est le jugement du temps qui finit toujours par s'imposer, mais les constats sont trop faciles à dresser après coup, alors que le dénouement est connu. La réalité qui pesait sur les initiateurs du projet, près de deux siècles avant nous, c'est qu'ils manquaient d'eau pour vivre alors que cette eau coulait au-dessus de leurs têtes en abondance... Alors ces hommes-là, bien qu'y croyant à peine ont su oser. Hommage à eux, car si Malcros fut une utopie, comme toutes les utopies elle valait d'être tentée ! À cela se reconnaît la grandeur des hommes.

### Sauvegarder le canal de nos anciens !

Aujourd'hui, le canal de Malcros n'est plus en eau. Son tracé devenu discontinu du fait des érosions et de l'action de l'homme laisse encore apparaître ici ou là des vestiges que vous pourrez aisément reconnaître et dont certains ont été restaurés. Tous sont les témoins fragiles de cette incroyable aventure humaine entamée il y a près de deux siècles, rêvée longtemps, devenue réalité un demi-siècle, abandonnée un jour, puis oubliée durant quelques décennies. Depuis 2004, l'association Malcros 28 18 œuvre à la sauvegarde du canal, en restaurant ses ouvrages les plus significatifs. L'aventure de Malcros se poursuit donc avec l'écriture d'un nouveau chapitre de son histoire, au cœur de nos mémoires.



#### **Malcros 28 18**

Association loi 1901  
Restauration et sauvegarde  
du canal de Malcros

Mairie - 05260 Saint-Michel de Chaillol  
Tél : 04 92 50 48 20 - [www.canaldemalcros.com](http://www.canaldemalcros.com)  
Contact : [secretaire@canaldemalcros.com](mailto:secretaire@canaldemalcros.com)

## Dicton

*Un' iroundella fai pas lou printèms  
Pai mai qu'un mouine fai lou couvènt.*

Une hirondelle ne fait pas le printemps  
Pas plus qu'un moine ne fait le couvent

